

XII

A UN RELIGIEUX CARME

(Le contenu de cette lettre, exception faite du commencement et de la fin, se trouve littéralement dans les deux chapitres inédits qui se trouvent à la fin du livre III de la Montée du Carmel)

La paix de Jésus-Christ soit toujours en votre âme, mon Fils ! J'ai reçu la lettre de Votre Révérence, où vous me manifestez les grands désirs que Notre-Seigneur vous donne, de n'occuper votre volonté que de lui seul et de l'aimer au-dessus de tout, et pour y parvenir vous me demandez quelques conseils. Je me réjouis de ce que Dieu vous ait donné de si saints désirs, mais ma joie sera plus grande encore lorsque vous les mettrez à exécution.

Il vous faut donc considérer que les goûts, désirs ou affections sont toujours produits dans l'âme par l'intermédiaire de la volonté ou le désir des choses qui s'offrent à elle comme bonnes, convenables et agréables, parce qu'elle les juge pleines de saveur et précieuses. D'après cela, la volonté s'y porte par ses tendances, elle les attend, elle s'y complaît quand elle les possède et elle craint de les perdre. De même c'est d'après ses affections et ses joies que l'âme subit des impressions ou des troubles. Donc pour réduire à néant et mortifier la recherche de ces goûts par rapport à tout ce qui n'est pas Dieu, Votre Révérence doit savoir que tout ce dont la volonté peut se réjouir d'une manière distincte, c'est ce qui est suave et délectable, parce que cela lui semble agréable ; or, rien de ce qui est suave et délectable, ou rien de ce qui fait sa joie et son plaisir n'est Dieu ; comme Dieu, en effet, ne peut pas être connu par les puissances de l'âme, il ne peut non plus être l'objet des tendances et des goûts de la volonté sur cette terre. De même que l'âme ne peut pas goûter Dieu essentiellement, de même toutes les suavités et les plaisirs dont elle peut jouir, si élevés qu'ils soient, ne peuvent être Dieu : car dans tout ce que la volonté peut goûter et désirer d'une manière distincte, elle n'agit qu'en tant qu'elle le connaît par tel ou tel objet. Or, comme la volonté n'a jamais goûté Dieu tel qu'il est, et qu'elle ne l'a jamais connu par quelque-une de ses puissances, il en résulte qu'elle ne sait pas ce que Dieu est ; son goût ne peut pas savoir ce qu'il est ; il est impossible à son être, à ses facultés et à ses goûts d'arriver à savoir désirer Dieu, car Dieu est au-dessus de sa capacité ; ainsi dont il est bien clair qu'aucune n'est Dieu ; voilà pourquoi pour s'unir à lui, elle doit pratiquer le détachement et le dénuement par rapport à toutes les affections désordonnées de ses tendances et de ses goûts particuliers vers les choses d'en haut ou d'en bas, temporelles ou spirituelles ; il faut qu'elle soit purifiée et dégagée de tous les goûts, de toutes les joies et de toutes les tendances désordonnées, afin qu'elle s'emploie tout entière, avec ses affections, à aimer Dieu. Car si la volonté est capable de comprendre Dieu de quelque manière et de s'unir à lui, ce n'est pas par le moyen de connaître de nos facultés, mais par l'amour. Or, comme les délices, les suavités, les douceurs qu'éprouve la volonté ne sont pas l'amour, il en résulte qu'aucun des sentiments de bonheur ne peut être un moyen proportionné à l'union de la volonté avec Dieu ; il n'y a que l'opération elle-même de la volonté qui le soit ; et parce que cette opération de la volonté est très distincte de son sentiment, c'est par cette opération qu'elle s'unit à Dieu et se termine en lui, et c'est là ce qui constitue l'amour ; mais ce n'est pas par le sentiment ni par la connaissance de ses facultés en se reposant dans l'âme comme sa fin et sa perfection. Les sentiments que l'âme éprouve ne peuvent servir que de motifs pour aimer Dieu, si la volonté veut monter plus haut, mais ils ne servent à rien plus. Ainsi donc ces sentiments par eux-mêmes ne portent pas l'âme vers Dieu ; ils la portent à se reposer en eux-mêmes, mais l'opération de la volonté étant uniquement d'aimer Dieu, l'âme met en lui seul ses affections, sa joie, ses délices, son contentement et son amour, et dédaignant toutes les choses créées, elle l'aime lui-même au-dessus de tout. Voilà pourquoi si quelqu'un se porte à aimer Dieu mais non à cause de la suavité qu'il sent, c'est qu'il a déjà laissé de côté cette suavité et placé son amour en

Dieu qui n'est pas accessible au sens, car s'il le plaçait dans la suavité et le plaisir qu'il sent, et qu'il s'y arrêtât, c'est qu'il le mettrait dans une créature et chercherait sa fin dans ce qui n'est qu'un motif pour s'y tendre ; par conséquent, l'oeuvre de la volonté serait viciée. Dès lors que Dieu est incompréhensible et inaccessible, la volonté ne doit pas appliquer son acte d'amour pour Dieu dans ce qu'elle peut toucher et connaître par ses facultés, mais dans ce qu'elle ne peut ni comprendre ni atteindre par leur moyen. C'est de la sorte que la volonté aime d'une manière certaine et véritable selon que le veut la foi dans le dénuement et l'obscurité ; elle se met alors au-dessus de toutes les connaissances de son entendement, elle croit et elle aime au-dessus de tout ce qu'elle peut comprendre. Il serait donc très insensé celui qui, parce qu'il est privé des suavités et des délices spirituels, s'imaginerait pour cela que Dieu lui manque, ou si, parce qu'il les possède, se réjouirait à la pensée que pour cela il possède Dieu. Mais il serait plus insensé encore s'il cherchait cette suavité en Dieu, s'il s'en réjouissait et s'y attachait ; car agissant de la sorte il ne chercherait pas Dieu avec une volonté basée sur le dénuement de la foi et de la charité, mais plutôt sur des jouissances et suavités spirituelles, c'est-à-dire sur la créature; il suivrait son goût et ses plaisirs personnels ; et ainsi il n'aimerait pas Dieu d'une manière pure, au-dessus de tout, c'est-à-dire de toutes ses forces ; il s'attacherait à cette créature par ses affections ; sa volonté ne s'élèverait pas au-dessus d'elle pour aller à Dieu qui est l'inaccessible; car il est impossible que la volonté puisse arriver aux suavités et aux délices de l'union divine, ou sentir les doux et aimables embrassements de Dieu si elle n'est pas tout d'abord dans le dénuement complet par rapport à toutes les jouissances particulières d'en haut ou d'en bas ; c'est là ce que Dieu a voulu dire par ces paroles: *Ouvrez la bouche, et je la remplirai* (Ps. 80. 11).

Il convient donc de savoir que les facultés de la volonté sont comme sa bouche, qui se dilate, quand on ne lui donne aucun aliment d'aucune sorte ; car lorsque ses facultés se portent à quelque objet créé elles se resserrent par le fait même, et en dehors de Dieu tout n'est que resserrement.

Ainsi donc pour que l'âme réussisse à aller à Dieu et à s'unir avec lui, elle doit tenir la bouche de sa volonté uniquement à Dieu même et purifiée de tout aliment de ses facultés, pour que Dieu la remplisse et la comble de son amour et de ses douceurs : elle doit n'avoir faim et soif que de Dieu, sans vouloir d'autre satisfaction en quoi que ce soit, car ici-bas elle ne peut le goûter comme il est. Ce qu'elle peut goûter, si les facultés de sa volonté la portent à quelque satisfaction créée, l'empêcherait même de goûter Dieu. C'est là ce que nous enseigne Isaïe quand il nous dit: *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux...* (55.1). Il convie tous ceux qui n'ont soif que de Dieu et sont détachés de leurs tendances, à se désaltérer aux eaux de l'union divine.

Il vous convient donc beaucoup si vous voulez jouir d'une paix profonde dans votre âme et arriver à la perfection, de remettre complètement votre volonté entre les mains de Dieu; c'est ainsi qu'elle s'unira à lui, et vous ne l'occuperez plus dans les choses viles et basses de la terre. Que sa Majesté vous rende aussi spirituel et aussi saint que je le désire!

Ségovie, le 14 avril 1589.

Frère Jean de la Croix.